

Une chose vraie

Dossier artistique

Texte et mise en scène :

Romain Gneouchev

Avec :

Ysanis Padonou

Diffusion :

Les Aventurier-e-s / Philippe Chamaux
et Titouan Plantefevre

philippe@lesaventurier-e-s.com

titouan@lesaventurier-e-s.com

Compagnie Fugue 31

 fugue31.com

 facebook.com/Fugue31/

 instagram.com/fugue_31/



fugue
[31]

Générique

Conception, texte et mise en scène :

Romain Gneouchev
romain.gneouchev@fugue31.com
+33 6 26 61 27 58

Dramaturgie et collaboration à l'écriture :

Hugo Soubise

Interprétation et collaboration à l'écriture :

Ysanis Padonou

Création lumière :

Vincent Dupuy

Régie :

Léopold Faurisson

Diffusion :

Philippe Chamaux
philippe@lesaventurier-e-s.com
+33 7 86 30 19 74

Titouan Plantefeve
titouan@lesaventurier-e-s.com

Chargée de production :

Léa Wermelinger
lea.wermelinger@fugue31.com

Photos :

Olivier Duverger Houpert

Production :

Fugue 31.

Co-production :

La Filature - Scène nationale de Mulhouse.

Accueil en résidence :

Tréteaux de France - Centre Dramatique National,
Comédie de Colmar - Centre Dramatique National, La
Pokop - Strasbourg, La Filature, Scène Nationale de
Mulhouse, La Fileuse - friche artistique de Reims,
Cromot - Maison d'artistes et de productions, La
Tauperie, Le Maquis.

Soutiens :

Région Grand-Est.
DRAC Grand-Est.
Fonds de dotation Porosus.
Théâtre du Train Bleu - Avignon.

*Ce spectacle bénéficie de l'aide à la création de la
Région Grand Est.*

*Été culturel 2024 - Jeunes Estivants un dispositif de
la DRAC Grand Est coordonné par Scènes &
Territoires.*

Ce projet est lauréat du Fonds de dotation Porosus.



Synopsis

Prenant appui sur la vie de la comédienne Ysanis Padonou et sur l'amitié qui les unit, Romain Gneouchev propose un spectacle aux allures de documentaire intimiste portant sur la question des maladies neuro-dégénératives.

Comment se construit une jeune actrice se sachant touchée d'une forme précoce de la maladie d'Alzheimer ? Comment changer de regard sur l'irréversible ?

Seule face aux spectateur·rices, Ysanis Padonou décide de faire le récit d'une mise à nu et d'aborder le réel à travers une autofiction où viennent s'enchevêtrer vécu et constellation familiale, théâtre et quotidien sur les planches, sens du doute et de la certitude. Elle nous convie à la suivre dans un vertigineux labyrinthe fait de miroirs déformants, de mémoires et de récits. Avec Romain Gneouchev, metteur en scène et co-auteur, ils·elles nous livrent une forme tout en délicatesse.

Génèse (note d'intention)

Romain Gneouchev

【Comment se construit une femme âgée de vingt-six ans quand elle sait qu'entre ses 35 et 50 ans, l'ensemble de ses facultés cognitives et motrices commenceront à se dégrader anormalement vite ? Comment vivre cette attente et cohabiter avec l'inexorable ?

Décembre 2022, alors que je viens de clore un premier cycle de mises en scène consacré à trois textes de Rémy Bouchinet, j'ai envie de concevoir des spectacles à partir d'une page blanche. Parallèlement, je me remets à écrire.

Animé par ce désir d'écriture, pour Noël, je décide d'offrir à une amie comédienne, Ysanis Padonou, un *Bon de commande pour un texte*. Sur ce bon figurent deux cases, la première indique « Thème », et la seconde « Livre référence ».

Quelques jours plus tard, alors qu'elle me remet le bon et que je ne me doute absolument de rien, les bases de ce projet sont plantées :

Thème : « *Le corps défaillant* ».

Livre référence : « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* » Journal dans lequel Annie Ernaux raconte la fin de vie de sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Ysanis est à mes yeux une actrice profondément lumineuse, j'ai du mal à écrire pour elle à travers le prisme de ce thème si dur. Je me mets néanmoins au travail et, quelques mois plus tard, j'ai une idée de dispositif : *une actrice porte une oreillette qui lui souffle un texte qu'elle restitue en direct à voix haute. Au fur et à mesure qu'elle avance, nous réalisons que ce dernier parle d'elle, qu'elle a*

contribué à son écriture, et que si elle porte une oreillette, c'est parce qu'elle est atteinte d'un Alzheimer précoce, et dans l'incapacité de mémoriser un texte.

Quelques mois plus tard, je raconte cette idée à Ysanis, lui explique que j'aimerais construire un spectacle qui serait une sorte de faux documentaire et lui propose qu'on se lance dans cette écriture à deux. Alors que je lui raconte tout ça, je remarque des larmes qui coulent sur ses joues. Surpris, je m'arrête et lui demande si tout va bien. Elle me répond : « *Bah c'est un peu mon histoire en fait.* », puis elle m'explique que depuis ses 19 ans, elle se sait être porteuse de la maladie d'Huntington. Une maladie génétique neuro-dégénérative rare, dont son grand-père est décédé, dont sa mère est atteinte, et dont les premiers symptômes devraient apparaître ses 35 et ses 50 ans.

Ma première réaction est la stupéfaction, cela fait sept ans que nous sommes ami-e-s et elle ne m'a jamais rien dit. Je fais un grand pas en arrière et lui dis que c'est un sujet trop sensible, trop intime, que je ne veux surtout pas ouvrir la boîte de Pandore. Elle, au contraire, est très calme, elle me dit : « *Non, j'ai confiance, et justement, je commence à avoir envie d'en parler, c'est un secret familial depuis trop longtemps.* ».

J'ai le sentiment que tout ce qui me touche au théâtre est réuni là : un dispositif comme porte d'entrée vers la fiction, la toute-puissance du réel, et la volonté de sortir du silence. Désormais, laissant le réel s'inviter dans cette fiction naissante, je voudrais écrire avec elle un spectacle qui soit à la hauteur du moment bouleversant que fut ce simple café partagé entre deux ami-e-s.】

Photographie de répétitions

La Comédie de Colmar, Centre Dramatique National, Novembre 2024.



« Je n'ai pas envie d'être victime de cette situation, mais actrice tant que je le pourrai. »

Ysanis Padonou.

Extrait d'un entretien réalisé en Décembre 2023.

Plan de travail (*se figurer le spectacle*)

Romain Gneouchev

Une volonté de simplicité et de transparence

Simplicité parce que sur le plateau, il n'y aura qu'une actrice équipée d'un micro HF et d'une oreillette, une chaise, ainsi que quelques objets disposés sur un sol en lino blanc. Une boîte en métal, une rose immortelle, un marque-page, des balles de tennis, une statuette camerounaise, et une boîte en porcelaine que sa mère lui a légué. Fragments d'une mémoire que nous voyons se recomposer et se décomposer au fil du spectacle.

Transparence parce que je souhaite travailler sur un degré de théâtralité proche de zéro. Comme dans *La Vie Invisible* de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix, où le spectacle annonce d'emblée ce qui a conduit à sa genèse, et s'appuie sur le récit de son histoire, en tant que processus de création, pour déployer différents registres théâtraux.

Se laisser modifier par le réel

La dramaturgie de ce spectacle est contenue dans la manière dont le réel est venu le bousculer au fil du temps. Dans un premier temps, le thème initial (*Le corps défaillant*) m'a mis sur la piste du dispositif de l'oreillette et a planté les bases d'une fiction. Ensuite, le fait d'exposer cette idée à Ysanis l'a conduite à me révéler qu'elle était porteuse de la maladie d'Huntington. Enfin, en passant au plateau, nous avons pris la décision de nous concentrer sur des improvisations conçues pour qu'Ysanis puisse s'exprimer le plus librement possible. Chaque étape de ce processus peut-être lu comme un maillon narratif ; mis bout à bout, on pourrait en tirer le plan suivant : **(1) fiction, (2) révélation, (3) libération.**

À l'échelle du spectacle, suivre ce cheminement nous permettrait d'emmener les spectateur-ice-s dans des strates de réalité de plus en plus profondes.

(1) fiction

S'appuyant sur un texte écrit scrupuleusement comme si nous avions produit le spectacle à partir du thème initial, du dispositif de l'oreillette, de la maladie d'Alzheimer et du livre d'Annie Ernaux, la première partie se présente aux spectateur-ice-s comme un spectacle documentaire sur la vie d'Ysanis. Elle y aborde, entre autres, des thèmes sociaux de manière frontale : la prise en charge des maladies rares par la sécurité sociale, son quotidien en tant que femme noire dans le milieu du théâtre, la souffrance au travail, l'errance diagnostique.

Photographie de répétitions

La Pokop, Strasbourg, Juillet 2024.



(2) révélation

Après avoir quitté le plateau, Ysanis revient habillée différemment. Elle se lance dans le récit de la genèse (réelle cette fois) du spectacle. Petit à petit, les spectateur·ice·s comprennent que la première partie à laquelle iels ont assisté était une fiction déguisée en documentaire.

Dans cette partie, retraçant la création du spectacle, elle raconte comment ce dernier a été une manière pour elle de se confronter au sujet qu'elle avait jusqu'à présent choisi de taire : la maladie d'Huntington et son rapport à cette dernière. Elle raconte également les rencontres et entretiens que nous avons effectué dans le cadre de la création du spectacle. Un avec la mère d'Ysanis et un avec la fondatrice de Ding Ding Dong, Alice Rivières.

Détricotant les éléments biographiques qui composaient la première partie, elle joue avec la mémoire des spectateur·ice·s en nommant ce qui s'appuyait sur des éléments réels, et ce qui était strictement fictionnel.

(3) libération

Dans cette dernière partie plus courte, forme de conclusion, Ysanis revient sur la nécessité d'en passer par la fiction pour se confronter au sujet. C'est une réflexion sur la figure du double et la nécessité de la fiction.

C'est à travers son double fictionnel (l'Ysanis de la première partie), qu'elle a trouvé la force nécessaire pour se confronter à un sujet jusqu'alors écrasant. On imaginerait presque un dialogue entre les deux. L'Ysanis fictive et l'Ysanis réelle partageant leurs problèmes, se donnant du courage et se proposant des solutions l'une à l'autre, comme deux soeurs jumelles soucieuses l'une de l'autre.

Calendrier d'exploitation

15 Juillet 2024 @Théâtre du Train Bleu (Avignon)

Présentation de projet dans le cadre des journées bleues.

18 Octobre 2024 @La Fileuse (Reims)

Sortie de résidence.

4 Novembre 2024 @La Comédie de Colmar - CDN

Représentation professionnelle dans le cadre du festival Scènes d'Automne en Alsace.

7 Novembre 2024 @La Pokop (Strasbourg)

Création du spectacle.

13 Novembre 2024 @La Filature - Scène nationale de Mulhouse

Représentation dans le cadre du festival Scènes d'Automne en Alsace.

18 et 19 Novembre 2024 @Cromot - Maison d'artistes et de productions (Paris)

Représentations professionnelles.

Juillet 2025 @Théâtre du Train Bleu (Avignon)

Dans le cadre du festival d'Avignon Off (sélection On Track)

Saison 25/26 @La Filature - Scène Nationale de Mulhouse

Reprise.

Revue de presse

L'ALSACE

« Dans « Une chose vraie » à la Filature, la comédienne Ysanis Padonou irradie.

Se concentrer sur ce qui compte, la joie. La beauté du verbe. La qualité des liens. Malgré ce qu'elle contient de grave, Une chose vraie est une pièce lumineuse et sensible qui évacue totalement le pathos et célèbre la vie.

L'émotion naît ailleurs. Et elle éclate littéralement lors de la toute dernière scène où la comédienne invite un spectateur à jouer le rôle de « l'oreillette ». Lui dans un murmure presque imperceptible, elle avec une voix sur le fil et dans une proximité brûlante avec le public, un extrait de Pylade, texte éblouissant de Pasolini. Et c'est comme si la toile d'un ciel nuageux se déchirait, laissant toute la place au soleil.»

Frédérique Meichler

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

« Sans jamais s'apitoyer sur son sort, avec délicatesse et humour, elle remonte le fil de ses souvenirs. Mais doit-on la croire ? Difficile de démêler le vrai du faux tant Romain Gneouchev entremêle ingénieusement les fils entre fiction et réalité. S'appuyant sur la biographie de son amie, il esquisse une pièce en forme de documentaire qui offre à Ysanis Padonou une mise à nu toute en retenue et subtilité.

Une révélation ! »

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

fugue [31]

【Fondée à Strasbourg en 2019 par Romain Gneouchev à sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, *Fugue 31* s'intéresse aux dispositifs scéniques permettant, entre autres, l'articulation entre dramaturgies contemporaines et création sonore.

Au départ il y a un partenariat très fort avec Rémy Bouchinet, associé à la compagnie depuis 2021, auteur des deux premiers textes créés par la compagnie : *Dédale d'un soupeur*, et *Chute(s), un dernier souvenir sonore*. Avec Romain ils s'intéressent à la difficulté à dire, à la question du souvenir, et sont tous deux attirés par un théâtre qui se déploie à bas volume, dans une grande intimité.

Il tient à cœur à Romain d'explorer d'autres dramaturgies. c'est pourquoi, avec le musicien Arnaud Denzler il explore la langue de Bernard-Marie Koltès à travers le projet *La nuit juste avant les forêts - Lecture électronique*, ou encore celle de Danielle Collobert avec *Dire II*, aux côtés, cette fois, du musicien Olivier Duverger.

L'association quasi-systématique d'un-e musicien-ne à chacun des projets est nécessaire au développement du vocabulaire esthétique de la compagnie qui interroge toujours la place du son au théâtre, autant à travers les différentes manières de dire et de faire entendre un texte, qu'à travers la création sonore.

Les différentes actions culturelles proposées par la compagnie s'articulent également autour de ces questions.

La compagnie a été accueillie en résidence aux *Studios de Virecourt*, au *Laboratoire de Formation au Théâtre Physique*, à *Honolulu* (Nantes), au *Théâtre de la Bouloie*, aux *Tréteaux de France*, ainsi qu'à l'*Agence Culturelle Grand Est* de Sélestat.

Dans le cadre de projet d'actions culturelles, elle collabore avec l'*Espace 110* - Illzach, le *Théâtre National de Strasbourg*, *La Filature, scène nationale* - Mulhouse, le *Théâtre Universitaire de Franche-Comté*, ainsi que plusieurs lycées et structures publiques, pour la plupart en Alsace.

Sur les saisons 21/22 et 22/23, la dernière création de la compagnie, *Chute(s), un dernier souvenir sonore*, a été accueillie en diffusion au *Lavoir Moderne Parisien*, au *Théâtre de la Cité Internationale* dans le cadre du *Festival JT22*, au *Théâtre Universitaire de Franche Comté*, et au *Théâtre 13* dans le cadre du *Festival Impatience*. En 23/24, ce spectacle poursuit son chemin en jouant à *La Filature, scène nationale* - Mulhouse, dans le cadre du festival *Scènes d'automne en Alsace*.

Depuis le début de la saison 22/23, la compagnie est accompagnée par le bureau de production *Les Aventurier-e-s*, dirigé par Philippe Chamaux.

En Juin 2024, grâce au projet *Une chose vraie* (création 2024), Romain Gneouchev est lauréat du fond de dotation *Porosus*. Ce projet bénéficie également de l'aide à la création de la Région Grand Est.】

L'équipe.



ROMAIN GNEOUCHEV

Metteur en scène



Après un très court passage à l'académie des arts du cirque de Moscou (ГЦЦСИ) à 15 ans, il passe deux ans au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique dirigé par Maxime Franzetti où il travaille avec Jean-Pierre Garnier, Lorraine de Sagazan, Frédéric Jessua, Thomas Bouvet, Ricci/ Forte, Alexandre Zeff et d'autres pédagogues, en fin de cursus il y met en scène un texte qu'il écrit, *Sur l'immobilité du retour de l'homme*.

À l'issue de ces deux années de formation initiale il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg, il s'y forme en tant qu'interprète auprès de Stanislas Nordey, Lazare, Rachid Ouramdane, Pascal Rambert, Christine Letailleur, Jean-Pierre Vincent, Françoise Bloch, Bruno Meyssat, Marc Proulx, Loïc Touzé, Rémy Barché, Jean Massé ainsi que d'autres praticien.ne.s et théoricien.ne.s du théâtre. Il effectue un stage de mise en scène à l'Aria, et dirige une création aux 20e Rencontres internationales de théâtre en Corse.

En 2019, il crée sa compagnie, Fugue 31, avec laquelle il mène de nombreux ateliers en milieu scolaire ainsi que dans des universités. En tant qu'acteur il joue pour des metteurs en scène comme Pascal Rambert, Lazare, Daphné Biiga-Nwanak et Baudouin Woehl, Jean Massé ou encore Olivier Letellier.

En 2020 (reporté en 2021), il crée ***Dédale d'un soupeur***, c'est sa première collaboration avec Rémy Bouchinet, auteur associé à Fugue 31. En 2022, au Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre du Festival JT22, il crée sa deuxième mise en scène, ***Chute(s), un dernier souvenir sonore***. Cette dernière est sélectionnée pour participer au Festival Impatience en Décembre 2022. À l'été 2022, dans le cadre des jeunes estivants, au Collectif des possibles, il entame la création et les répétitions d'une forme itinérante : ***La mer***.

En 2023, grâce au projet ***Une chose vraie*** (création 2024) porté par Fugue 31, Romain Gneouchev est lauréat metteur en scène du Fond de dotation ***Porosus***.

YSANIS PADOUNOU

Comédienne



Ysanis Padonou, née le 13 mai 1998 à Mont Saint-Aignan, s'est éprise de théâtre et de littérature au long de son parcours scolaire. À 18 ans après avoir obtenu son bac Littéraire, elle intègre la section jeu du groupe 44 de l'École du Théâtre National de Strasbourg, dirigé par Stanislas Nordey.

Durant ces trois années elle rencontre et travaille avec Jean-Pierre Vincent, Françoise Bloch, Emilie Capliez, Audrey Bonnet, Anne Monfort, Stanislas Nordey, Anne Théron, Loïc Touzé ou encore Bruno Meyssat...

Elle rencontre notamment Pascal Rambert qui écrit et met en scène le spectacle de sortie de sa promotion "**Mont Vérité**" en 2019.

En 2021, créé au Théâtre National de Strasbourg avant de partir en tournée nationale et internationale, elle joue dans "**Ce qu'il faut dire**" de Léonora Miano mis en scène par Stanislas Nordey aux côtés de Mélody Pini, Océane Caïraty, Gaël Baron et de la percussionniste Lucie Delmas.

On la retrouve également dans "**mon absente**" de Pascal Rambert, créée en 2023.

HUGO SOUBISE

Dramaturge



Née à Lyon, Hugo Soubise est reçu en dramaturgie au sein du groupe 44 de l'école du TNS après un cursus en études théâtrales. Depuis, il a travaillé comme dramaturge avec la compagnie **A vrai dire**, animée par l'auteur et metteur en scène Vincent Ecrépont lors de la création du texte **Sois un homme !** Il a été assistant et dramaturge de Daniel Jeanneteau, lors de la création **Le reste, vous le connaissez par le cinéma** de Martin Crimp (Avignon 2019), ainsi que sa reprise au T2G – Théâtre de Gennevilliers, en janvier 2020, et participer par la suite à divers projets d'animations et d'écriture au sein de cette structure.

Lors de son cursus, il participe notamment comme stagiaire à la création du spectacle **Saigon** (Avignon 2017) de Caroline Guiela N'Guyen. Il collabore à nouveau avec elle en dramaturgie lors des ateliers préparatoires avec les détenus de la Maison Centrale d'Arles qui aboutiront au court-métrage **Les engloutis**. Il est aussi dramaturge sur la création du spectacle **Fraternité, conte fantastique** (Avignon 2021).

En automne 2021, entame une collaboration avec la Cie de danse **Anou Skan**, et présente avec eux **Danse for a prisonner**, performance inspirée d'un poème de Serge Pey au Musée des Confluences de Lyon en avril 2022, ainsi qu'un cycle d'atelier d'écriture donné dans le cadre Festival International des Textiles de Clermont-Ferrand.

En mars 2022, il est dramaturge et assistant à la mise en scène du spectacle **Je vous écoute**, crée au Théâtre National de Strasbourg par Mathilde Delahaye. L'automne suivant, il collabore avec Lucie Berelowitsh, également comme dramaturge et assistant à la mise en scène, sur la création et la tournée de son adaptation des **Géants de la montagne**, de Luigi Pirandello, avec les **Dakh Dauthers**, groupe de musiciennes et performeuses ukrainiennes accueillit au Préau - CDN de Vire Normandie.

En parallèle de **Dire II**, il accompagne sur la saison 23 / 24 Marie-Laure Crochant (**Cie La Réciproque**), comédienne et metteuse en scène résidente du Studio Théâtre de Nantes, qui monte **La Chute des comètes et des cosmonautes**, de Marina Skalova.

VINCENT DUPUY

Créateur lumière



Après avoir suivi la formation Son du CRR d'Annecy (74) et un an de régie générale au Rocher de Palmer de Cenon (33), Vincent DUPUY entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2016. Au cours de ses études il a pu amorcer une collaboration avec l'éclairagiste Marie-Christine Soma ainsi que des musiciens tels que les groupes Opsa Dehëli ou encore Santa Machete. L'école du TNS lui a aussi permis de travailler comme régisseur- créateur avec des metteurs en scène reconnus comme Pascal Rambert, Jean-Pierre Vincent et de créer des liens avec des jeunes metteurs en scène.

Depuis sa sortie du TNS, Vincent a notamment été créateur son pour David Clavel, régisseur lumière de Jérémie Papin pour le Birgit Ensemble, régisseur son et lumière pour Aurélie Charron ou encore régisseur général pour Blandine Savetier. Fort de ces expériences il collabore également avec l'éclairagiste Olivier Oudiou dans des installations pour Moët Hennessy.

Photographie de répétitions

La Comédie de Colmar, Centre Dramatique National, Novembre 2024.



Pour aller plus loin

Sortir du silence

Entretien avec Ysanis Padonou et Romain Gneouchev, réalisé par Hugo Soubise.

Hugo Soubise : C'est la première fois, Ysanis, que tu prends publiquement la parole au sujet de cette maladie. Il y a une mise à nu qui est loin d'être négligeable, la perception que les gens ont de toi risque de s'en trouver bouleversée, saurais-tu dire ce qui t'a donné envie d'en parler ?

Ysanis Padonou : A l'origine, je n'imaginais pas du tout avoir la volonté d'en parler, et encore moins que ça serve de sujet à un spectacle (*rire*). Romain non plus d'ailleurs.

Je pensais que ça resterait un secret. C'est quand il m'a proposé d'explorer le dispositif de l'oreillette que je me suis mise à en parler spontanément, et que l'idée d'en faire un objet théâtral s'est imposée. J'ai soudain eu envie de mettre en lumière quelque chose qui dans ma famille avait toujours été tabou, secret... Par ailleurs, briser un mutisme des plus total avec ce spectacle, ça me plaît beaucoup, et je trouve ça très excitant.

Hugo : Justement, ce spectacle séparera peut-être radicalement l'avant de l'après, n'as-tu pas peur d'une mise à nu trop violente ?

Ysanis : Je ne crois pas. J'ai un carnet dans lequel je note tout. C'est une zone d'intimité que je peux choisir de partager ou non. Ça me permet de prendre du recul, c'est simple, mais ça m'aide beaucoup.

Le théâtre aussi est protecteur : quand on découvre une histoire on ne sait jamais à quel point c'est réel. On a beau jouer son propre rôle, porter son propre prénom dans un texte écrit pour nous, c'est toujours un personnage. Un personnage qui nous ressemble trait pour trait, mais pas tout à fait nous.

Par ailleurs je crois avoir une grande capacité à mettre les choses de côté. Une fois que je sors de répétition, j'arrête d'y penser. Ce que j'y ai déposé y reste et ne m'occupe plus.

La maladie est présente dans ma vie depuis mes sept ans, mon grand-père en est mort, j'ai vu les premiers symptômes apparaître chez ma mère, et depuis mes vingt ans, je m'en sais porteuse également. J'ai grandi avec ça, j'ai grandi à travers. Donc au contraire, je dirais que c'est libérateur de lâcher tout ça.

Romain reste par ailleurs très attentif à ce que les cadres de travail qu'il propose ne soit pas trop dur. On ne veut surtout pas aborder le sujet de manière doloriste, ni entre nous, ni dans le spectacle.

Romain : Oui, nous discutons de tous les protocoles de travail en amont. C'est très important pour moi de me garder d'une position de manipulation ou de surplomb, et de travailler à faire de la salle de répétition un espace safe.

Hugo : Parlant des répétitions, quel accueil parvenez-vous à faire à cette oreillette dans le travail justement ? Comment éviter que cela ne fixe une valeur trop instrumental au travail de l'interprète ? Ça ne pourrait être compris comme un dispositif de contrôle où une voix invisible dicte des informations ?

Ysanis : Cela me ramène à des choses très concrètes. Par exemple, il m'arrive souvent de faire ce cauchemar : je suis sur un plateau, en représentation, mais je suis incapable de me souvenir dans quelle pièce je suis et de quel texte je dois dire, ça me fait beaucoup penser à la perte de mémoire, de repères. C'est un cauchemar récurrent chez les acteur·ice·s, mais là, il prend une toute autre dimension.

Pour cette voix invisible dont tu parles, je ne penserais pas forcément au metteur en scène ou à l'auteur... Pour moi ça pourrait être tout autre chose, comme la maladie, qui prend le contrôle, qui prend les commandes, et ne te laisse pas d'autre choix que de la laisser agir en toi.

Parfois, Romain coupe volontairement l'oreillette afin de créer artificiellement ces moments d'absence, de retour au présent. Comme il l'a dit, ce sont des motifs avec lesquels nous voulions travailler dès l'origine du projet.

Romain : Il y a une curiosité strictement esthétique, cela vient répondre à un désir de metteur en scène. Je me rapproche d'un état d'actrice que je cherche, un état où l'actrice serait agi par le mouvement d'un texte avançant à son rythme propre, et plus largement par des éléments la dépassant.

Par rapport à cette valeur « despotique », là où il y a un paradoxe intéressant, c'est qu'elle ne fait que se doubler elle-même. Ça rééquilibre la balance. Dans la troisième partie, c'est un texte inventé par Ysanis, dans des cadres d'improvisation et de travail qui n'ont pour but que de libérer sa parole, de permettre au théâtre de faire surgir des détours ou des lignes droites dans la parole qu'on ne se serait pas attendu à trouver.

Hugo : Dans *Absolute Beginners* (cf page ressource) une personne atteinte de la maladie parle beaucoup du discours social, de la normativité. Elle paraît tisser un lien entre l'état particulier de malade au sein d'une société, et les injonctions intimes dictées à ce propos par la société : « *Ce que j'ai senti dans cette question de la métamorphose est qu'elle se rapporte à la*

conformité, aux évidences. À ce à quoi la société nous ramène souvent. Alors que c'est une somme d'a priori, ce n'est pas pensé, c'est l'inconscient social qui parle. Je pense qu'il y a une chose à laquelle il faut résister concernant ces attentes de la société ».

Ysanis : Oui tout à fait. C'est un souvenir marquant que j'ai gardé du diagnostic. Une fois le résultat tombé, j'ai eu un entretien avec une médecin du service. Et elle m'a dit qu'il faudrait garder secret l'existence de cette maladie chez-moi, vis-à-vis de mon métier de comédienne. C'est totalement fou. Ce n'est vraiment pas une image de moi que je reconnais. En temps que comédienne, j'ai justement envie de contre-dire cet impératif de tabou.

Plus tard je me suis rendu compte que cette injonction me renvoyait au déni planant dans ma famille, on fait comme si ça n'existait pas, alors que ça a touché mon grand-père qui en est mort, mon oncle, ma mère, et moi-même. À travers ce que je vois, ce que je vie de ma famille, j'essaie de travailler à ne pas reproduire cette loi du silence.

Hugo : Dans ce spectacle, il est donc plus question d'un rapport au monde que d'une maladie...

Romain : Oui, c'est un spectacle sur le deuil, la transmission, le rapport au parents, le déni, les secrets familiaux, mais aussi sur la joie de vivre. Une joie de vivre complexe, qui se porte d'avantage sur ce qui reste malgré la maladie, mais une vraie joie de vivre pour autant. Nous sommes davantage intéressé·e·s par les conséquences, les répercussions, et les échos qu'ont la maladie dans une vie, que par la maladie en elle-même.

Ressources d'inspiration

(Constellation)



La Vie Invisible, spectacle de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix. (Pour la transparence avec laquelle la dramaturgie est déployée et la manière dont est raconté l'impact qu'a eu le processus de création sur le résultat final.)

ding ding dong

Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington

Une véritable mine d'or de réflexions et de ressources sensibles sur la maladie d'Huntington.

<https://dingdingdong.org/>



<https://dingdingdong.org/notes/le-vertigineux-probleme-des-debuts-de-la-maladie-de-huntington/>

Extrait du *Carnet de notes* d'Alice Rivières. (Pour la humanité et le courage avec lequel elle réfléchit à la fonction de l'examen neurologique.)



Annie Ernaux

« Je ne suis pas sortie de ma nuit »



<https://dingdingdong.org/absolute-beginners/>



Film documentaire (43mn), *Absolute Beginners*. (Pour la délicatesse avec laquelle sont recueillies les paroles de personnes atteintes de la maladie d'Huntington.)



Véronique Doisneau, spectacle de Jérôme Bel. (Pour l'intelligence avec laquelle sont articulées formes conceptuelles et portrait sensible.)



Everywhere at the End of Time, projet musical de The Caretaker.

(Pour la subtilité avec laquelle est mise en musique le phénomène complexe de la dégénérescence.)

<https://www.youtube.com/watch?v=wJWksPWdK0c>